

« J'expérimente la « cohabitation monastique » avec les moines de Bellefontaine ! » F. Christian BIZON

Depuis le 1^{er} juillet 2022, F. Christian Bizon réside à l'Abbaye cistercienne de Bellefontaine à Bégrolles en Mauges (49). Dans cet entretien, il décrit son nouveau milieu de vie et partage son expérience singulière.



LP : De nombreux lecteurs de la « Lettre Provinciale » connaissent l'Abbaye de Bellefontaine ou y ont séjourné. Pouvez-vous nous relater rapidement l'histoire de cette Abbaye ?

F. Christian : Le lieu-dit « Bellefontaine » connaît une implantation monastique depuis le XI^{ème} siècle. Le site se trouve au croisement de trois provinces : la Bretagne, le Poitou et l'Anjou. C'est sa proximité avec l'ancienne voie romaine de Nantes à Poitiers et la présence de

sources d'eau qui ont favorisé le passage puis l'établissement de moines bénédictins en ce lieu. Avec la révolution française, l'abbaye sera vendue en 1791 et connaîtra les événements des « guerres de Vendée ». Le 3 mai 1816, le père Urbain Guillet, moine « trappiste », rachètera une première partie du domaine pour réimplanter la vie monastique cistercienne. La communauté a connu des phases d'expansion à la fin du XIX^{ème} pour fonder au Canada et encore en 1972 au Bénin. Elle a aussi accueilli 3 frères, déclarés « bienheureux » qui ont donné leur vie à Tibhirine.

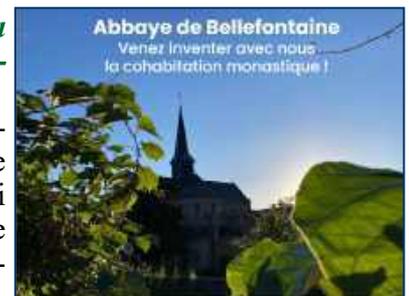
Le domaine de l'Abbaye s'étend sur 120 ha déclarés en « agriculture biologique ». Trois agriculteurs partenaires cultivent environ 80 ha et le reste est entretenu par la communauté (dont 7 ha dans l'enceinte du monastère où se trouve le verger de kiwis) avec des espaces boisés, des prairies, un verger de pommiers, trois sources et de nombreux bâtiments.

LP : Quelles sont les richesses et le potentiel de cette Abbaye en 2023 ?

F. Christian : Le domaine de l'Abbaye est très accessible, à moins d'une heure de Nantes et d'Angers et à vingt minutes de Cholet. C'est un espace protégé et silencieux avec des sentiers de randonnée. Outre les terres agricoles, les vergers et le jardin, il dispose d'un ensemble de bâtiments entretenus depuis le four à pain jusqu'à une salle de conférence de 100 places. Dans l'aile de l'accueil, 7 chambres équipées sont disponibles avec leur kitchenette. Il y a des lieux de prière, une église de 500 places et une chapelle extérieure de 100 places, appelée : la chapelle de Bon Secours qui fut un foyer de résistance à la Révolution. De plus, un mode de vie séculaire, animé par la Règle de Saint Benoît, peut aider bien au-delà des moines à chercher une vie bonne et équilibrée. C'est pourquoi l'accueil se fait largement. L'hôtellerie, où je rends service, compte 35 chambres avec la possibilité d'une écoute et d'un accompagnement spirituel. La liturgie quotidienne de Bellefontaine est ouverte et appréciée. Un Mémorial des frères de Tibhirine, avec un espace de méditation, est en cours de réalisation. L'Abbaye dispose aussi d'une bonne bibliothèque théologique et spirituelle.

LP : Mais, comme la plupart des abbayes cisterciennes en France, la communauté monastique de Bellefontaine connaît-elle des fragilités ? Lesquelles ? Et comment faire face ?

F. Christian : Depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les changements de la société et de la pratique religieuse ont entraîné une baisse significative des entrées dans la vie monastique ouvrant un autre défi pour ce lieu. La structure démographique actuelle (15 moines avec une moyenne d'âge de 76 ans), implique que la charge de travail et des responsabilités repose sur un petit nombre de frères, entraînant un déséquilibre qui affecte la cohérence de leur mode de vie. Ils n'arrivent plus, par exemple, à avoir une prise en charge globale de leur chaîne alimentaire, du potager jusqu'à la cuisine, alors que ce fut le cas depuis toujours. La communauté monastique a donc besoin d'être épaulée, voire remplacée dans la gestion du domaine et des bâtiments. Par ailleurs, la santé des frères anciens nécessite des soins. Le modèle économique de Bellefontaine, qui, actuellement ne repose plus que sur une activité commer-



ciale (avec la base agricole des vergers) et l'accueil, ne demande qu'à évoluer. Depuis plus d'un an, la communauté a donc débuté une réflexion sur ce sujet avec deux coaches professionnelles afin d'envisager l'avenir de Bellefontaine. Les moines ont décidé de rester sur le site de l'Abbaye mais en envisageant une forme de « *cohabitation monastique* », à déterminer, avec un ou des partenaires, encore à trouver. C'est ainsi que le samedi 25 mars, à l'invitation des moines, plus d'une centaine de personnes se sont retrouvées pour vivre une belle journée de rencontre, de partage et de fraternité. Les idées ont fusé. Certains envisagent Bellefontaine comme « un campus des transitions » vers un nouveau monde écologique, solidaire et spirituel. D'autres voient ce site comme un lieu porteur du « Beau qui rejoint le Divin » dans l'expression artistique et musicale. D'autres encore imaginent Bellefontaine comme un lieu idéal pour accueillir des personnes en reconstruction ou en demande d'hospitalité... Le choix définitif de partenaires exigera de la communauté un temps d'approfondissement et de discernement.



LP : *F. Christian, bien que vous ne soyez pas le frère hôtelier de Bellefontaine, vous vous êtes mis au service du « pôle accueil » de l'Abbaye depuis presque une année. Qu'est-ce que cela recouvre aujourd'hui ?*

F. Christian : Depuis juillet 2022, sous la responsabilité du frère hôtelier, je suis au service de l'accueil des personnes et des groupes. Nous accueillons à Bellefontaine plus de 200 personnes par mois. Il y a d'abord des individuels. Cela va du prêtre ou de la religieuse qui vient faire sa retraite annuelle à celui ou celle qui cherche simplement un lieu de calme et de sérénité en passant par le pèlerin en marche sur le chemin de Saint-Jacques ou l'étudiant qui

prépare ses partiels. Nous recevons aussi beaucoup de groupes très divers : paroisses, mouvements, confirmants, scouts, associations et même des promotions d'étudiants de grandes Ecoles qui viennent vivre une semaine à l'Abbaye dans le cadre de leur cursus.

LP : *Quelles qualités requiert cet accueil ?*

F. Christian : C'est vrai qu'accueillir largement demande d'abord une ouverture aux personnes qui se présentent et qui ne correspondent pas toujours au « format » du retraitant typique. Accueillir des groupes divers exige de faire « le grand écart » entre un groupe plutôt traditionaliste comme les Chevaliers de l'Ordre de Malte et un groupe de l'Action Catholique ouvrière plus « agité ». Ça demande aussi un discernement pour ne pas se laisser instrumentaliser par ceux qu'on reçoit. C'est prenant, mais c'est riche car nombreuses sont les personnes qui viennent à Bellefontaine pour raconter leur histoire, partager des moments douloureux de leur vie et trouver simplement une écoute bienveillante. Plusieurs moines rendent ce service d'accompagnement qui est plus important encore que l'hébergement, mais il faudrait des laïcs formés qui viennent régulièrement épauler les religieux qui vieillissent.

LP : *Et vous, F. Christian, que vous apporte personnellement cette nouvelle expérience vécue depuis un an ?*

F. Christian : Je mesure encore mal la chance que j'ai de vivre déjà une forme de « cohabitation monastique ». C'est pour moi une aide indispensable pour structurer ma vie quotidienne avec un horaire quasiment immuable. Je loge à l'entrée de l'Abbaye dans un lieu prévu pour développer plus tard un « pôle accueil » qui succèdera à l'actuel frère portier âgé de... 99 ans ! Je vis dans un environnement de toute beauté qui m'aide à me détresser en arpentant chaque jour les sentiers de la jolie campagne des Mauges. Enfin, et c'est la chose la plus importante, la prière régulière, d'une grande qualité liturgique, de la communauté de Bellefontaine est pour moi un roc, un pilier sur lequel je fonde ma vie spirituelle personnelle. Je ne suis pas devenu moine mais je vis avec eux un lien qui m'apporte beaucoup en respectant l'appel et le don de chacun.



*Le père Abbé Jean-Marc Chéné,
F. Michel, F. Christian*